

Mathieu Compain

Camp Darwin II – Deus Ex Anima

Résumé

Le sentiment de sécurité commence à s'effriter, au Camp Darwin. Les menaces surgissent de toute part, et Ash Twilight ne sait plus où donner de la tête...

La partie vient de s'emballer, à Camp Darwin, et des têtes vont tomber. Les attentes vacillent pour un nouveau dirigeant, et la Bête se fait de plus en plus menaçante.

Les ennemis surgissent de toute part, et Ash Twilight ne sait plus que croire. Comme les autres habitants du bastion, il en vient à penser que le Très-Haut a une existence réelle... Ce qui n'est pas du goût de tout le monde.

De vieilles rivalités se réveillent, pendant que loin de là, l'O-3 Corporation continue de mettre en œuvre sa vision d'un monde nouveau, placé sous son égide. Ou bien tout cela n'est-il que façade. Et il se pourrait bien qu'à Camp Darwin fermentent l'un des piliers dont elle a besoin pour régner sur les terres dévastées...

Extrait

Séquence 0 : Espérance

« La mort comme tremplin d'une espérance absolue. Un monde où la mort ferait défaut serait un monde où l'espérance n'existerait qu'à l'état larvé. » - Gabriel Marcel

Anthony Prescott n'avait aucun goût pour la violence, mais il devait bien admettre que devant une telle situation, il était parfois nécessaire d'abattre froidement tous ceux essayant de traverser la frontière en-dehors des points de contrôle établis par le gouvernement Canadien.

Tout était fait pour que dans un tel état de crise la signalisation soit la meilleure possible, des patrouilles sillonnaient régulièrement la région limitrophe à la recherche de rescapés de l'Infestation, pourtant, il en venait toujours pour vouloir passer en douce.

Lorsqu'on s'était rendu compte que dans cette catégorie, certains étaient porteurs d'une forme du virus qui mettait bien plus longtemps à incuber, on ne pouvait plus se permettre de prendre de risques.

Heureusement pour lui, Prescott avait été assigné à l'un des postes-frontières, mais la pensée de tous ces pauvres diables tentant leur chance en-dehors des clous continuait de le poursuivre de temps à autre. D'un autre côté, il aurait dû s'estimer heureux : son pays était l'un des rares à ne pas avoir été touché par cette horrible maladie qui, non contente de vous flinguer, vous faisait vous relever avec une intelligence de moule trop cuite et juste assez d'instinct pour tuer les autres.

Une putain de saloperie, si on lui passait l'expression- et on ne la lui passait pas car il la gardait pour lui, du moins, exprimée de cette manière quelque peu crue.

Il fallait aussi se méfier des irradiés, bien entendu. Une bien moindre menace, mais il fallait tout de même les confiner la plupart du temps, malgré leurs véhémentes protestations. Et une partie d'entre eux finissaient par claquer rapidement... L'une des choses les plus tristes, pour lui.

Tous ces malheureux qui arrivaient ici, le cœur gonflé d'espoir, et qui après avoir atteint cette nation épargnée par l'Infestation, mouraient misérablement. Sans parler des porteurs du virus se rendant sagement aux points de contrôle, et devant tout aussi sagement être éliminés.

Prescott se versa une gorgée d'alcool en grimaçant. Il avait été assez sobre durant sa vie, maintenant, il fallait dire adieu à pas mal de produits. Trois ans après que la première bombe atomique ait touché la Chine, les échanges étaient toujours précaires entre les nations surnageantes du cataclysme.

Et même après ce dernier, de ce côté, on continuait à se méfier de la Russie et ce qui restait du bloc de l'Est... Personne ne savait qui était le véritable responsable. Alors que cela ne devrait plus avoir d'importance, les anciennes animosités demeuraient. On murmurait que

les vestiges de l'Union Soviétique, ayant balayé devant leur porte et finit de compter leurs pertes, était sur le pied de guerre. On s'attendait à ce qu'ils essayent d'abord de récupérer ce qui restait de leurs pays satellites. Qui pouvait les empêcher ? Depuis les locaux désertés des Nations Unies, plus aucune sanction n'allait être émise avant longtemps, si jamais elles renaissaient.

Les plus grandes armées du monde, tant que l'Infestation en était dans ses premiers stades, s'étaient éparpillées pour tenter de protéger et assurer les intérêts de leur nation d'attache. Avant que cela ne finisse en débandade générale...

De ce que l'on savait, les Etats-Unis comportaient des bastions de survivant, faisant la nique aux zombies et aux zones radioactives. Impossible de les aider pour autant : ils avaient déjà bien du mal à gérer les flux migratoires intenses vers leur pays. Trois années plus tard, bien que le nombre de postes-frontières soit considérablement réduit, il affluait toujours des survivants.

Pas étonnant : si les routes étaient dégagées pour certaines, il était difficile de mettre la main sur des véhicules tenant la route et avec un bon approvisionnement en carburant. Et lorsqu'il fallait traverser la plus vieille démocratie à pattes, cela mettait fichtrement plus de temps, surtout lorsqu'il fallait éviter les Hordes, les zones radioactives, d'autres survivants devenus meurtriers, arriver à se nourrir, connaître les méthodes de survie dans le désert qui avait progressé dans de nombreuses régions...

Oui, tout compte fait, il pouvait se considérer bienheureux d'être assis là, en sécurité, logé, blanchi, nourri.

Il regarda le soleil se rapprocher du zénith : il était temps de se remettre au travail. Celui-ci ne consistait plus uniquement à trier les entrées, mais gérer aussi une partie des sorties. Les arrivants n'avaient guère voix au chapitre, le Canada tenait tout d'abord à se structurer face à cette nouvelle donne avant de se complaire totalement dans le rôle du bon samaritain.

Donc, on informait aussi poliment que possible certains rescapés qu'après une certaine période, ils seraient conduits dans des villages transfrontaliers, maintenant que la zone contiguë était pratiquement sûre... Un devoir qui n'était pas beaucoup plus plaisant, mais devait être accompli.

Il fit un signe à Jack, lequel alla signifier que les migrants pouvaient recommencer à affluer.

Le rythme n'était pas forcément intense, car les survivants passaient par une batterie de tests préliminaires avant d'aller plus loin. Il se chargeait ensuite de faire des fiches sur eux, les questionnant sur leur vie passée, les apaisant, leur promettant que tout irait mieux désormais- quand bien même il savait que dans certains cas, il ne faisait que débiter de pieux mensonges.

Et alors quoi ? Certains mensonges sont providentiels. Des gens plus cyniques que lui pourraient même aller jusqu'à dire que le mensonge est un des piliers essentiels de toute civilisation.

Les secrets s'accumulent dans l'Histoire depuis que l'humain maîtrise le langage...

Et il fallait bien atténuer la peine de ces gens. Certains avaient du mal à croire qu'ils avaient finalement réussi à trouver un refuge, d'autres entraient dans des épisodes délirants, toutes les épreuves endurées se cristallisant en un instant cathartique dévastateur. Assez moche, généralement.

Le premier client de l'après-midi entra dans son office, un américain qui ne portait certes aucune marque d'obésité. Il l'invita à s'asseoir, et la routine se mit doucement en marche avec ses repères automatiques et son inaudible musique guidant les paroles et les gestes. Souvent subjugués d'avoir atteint cette nouvelle terre promise, ilot de lumière face aux ténèbres envahissant le monde, ils étaient bien trop heureux que l'on s'occupe d'eux, leur fournisse de la vraie nourriture, pour pester contre un manque de réelle prévenance.

Et les arrivants se succédèrent sans frénésie, visage après visage, histoire après histoire, chaque récit n'ayant que trop de points communs avec tous les autres, presque malgré lui, il était devenu résolument insensible à toutes les horreurs pouvant parvenir jusqu'à son encéphale.

Par Dieu, le Canada resterait sauf, et lui avec !

Tout se passa donc paisiblement, avec les habituelles questions qu'il esquiva désormais avec un art consommé, les demandes sur l'avenir, les décharges émotionnelles... Jusqu'à ce qu'une femme déboule dans la pièce sans frapper, les cheveux en bataille et le visage tordu par une expression frôlant l'hystérie.

" Vous ! s'exclama-t-elle. menteur, traître, assassin !

- Bonjour à vous aussi. Il fait beau temps, n'est-ce pas ?

- Beau temps ? répéta-t-elle en reculant d'un pas. Beau temps ! Vous enlevez les gens, et vous me parlez de beau temps !

- On s'est mal occupé de vous, au campement ? questionna-t-il en tapotant des doigts sur le bureau. S'il vous manque quelque chose, je vais faire le nécessaire. En attendant...

- Rien du tout ! explosa-t-elle en revenant dangereusement près de lui. Vous allez me rendre Paul tout de suite et nous laisser partir de ce piège !"

Alors qu'il cherchait une réplique appropriée pour tenter de calmer cette sauvageonne, Jack arriva, ayant visiblement couru.

" Désolé, Anthony. On ne l'a pas vu filer en douce. Elle a dû roder près des camions...

- Parfaitement ! confirma-t-elle en le fusillant du regard avec de grands gestes. J'ai tout vu. Vous faites croire aux gens que l'on va s'occuper d'eux mais vous les séparez ! Mon Paul est en parfaite santé et il a été envoyé là où les malades se rassemblent !

- Impossible, contra l'adjoint de Prescott. Aucun de nos médecins n'irait faire une erreur pareille. Ecoutez, nous allons éclaircir ça. Tenez-vous calme et...

- Non ! hurla-t-elle en brandissant ses poings près de l'homme. Je ne peux pas rester calme !

- Dans ce cas, je vais devoir vous y aider." annonça tranquillement l'autre canadien.

La femme colérique se retourna d'un bond, juste à temps pour voir une seringue se planter dans son cou. Elle griffa Prescott au passage, avant de tomber mollement entre ses bras quelques secondes plus tard.

" Riche idée que as de garder une dose de sédatif dans ton tiroir, remarqua Jack en réceptionnant le corps inerte.

- De temps en temps on a le droit à ce genre de scènes, comme tu le sais bien- encore que c'est la première fois que je reçoive de telles accusations. N'empêche, comment a-t-elle réussi à aller dans ce coin-là ?

- Aucune idée, fit son compatriote en se dirigeant vers la sortie à reculons. On va se charger d'elle, en tout cas. Mais ce qu'elle a dit me perturbe..."

Le garde-frontière d'un nouveau genre fronça les sourcils.

" Qu'est-ce qu'il y a pour être perturbé, mon ami ? Elle était visiblement sous le choc.

- Quand même... dit-il en la déposant sur un siège vacant. Cela fait un moment que j'entends de drôles de rumeurs, et pas que chez les nouveaux arrivants. Cela ne t'es jamais arrivé aux oreilles ?

- Elles sont déjà bien encombrées avec tout ce qu'ils me racontent, expliqua Anthony en replaçant la seringue dans le bureau. Et puis, on nous fait changer de poste, donc je ne fais pas trop attention à ce genre de choses. Tu ne vas pas me dire que tu crois qu'un complot se trame sous notre nez ? Allons."

Jack offrit une moue gênée mais n'arrivait pas à en démordre.

" C'est comme si cela venait mettre ensemble tout le reste sous la lumière. Après tout, on se contente d'être un filtre. On n'a jamais pensé à regarder ce qu'ils font vraiment de l'autre côté, puisqu'il n'y a pas eu de réel incident.

- Et c'est aussi bien comme ça, jugea Prescott. C'est déjà un sacré boulot de recevoir toutes ces âmes en peine. Je me demande bien ce que tu peux imaginer qu'il se passe !

- Justement, c'est ça, le problème, je n'en sais fichtrement rien, insista Jack. Quelque chose qu'on ne dit pas, tellement installé qu'on n'y fait même plus attention. Pourtant, ils pourraient bien faire des erreurs aussi. Tu veux bien la surveiller pendant que je vais vérifier ?

- Elle ne risque pas de bouger avant quelques heures, dit l'autre en se dirigeant vers lui. Je ne sais pas s'ils vont te faire très bon accueil, je viens avec toi, comme ça nous en aurons le cœur tous les deux et on pourra continuer à travailler sans que tu te creuses la tête pour rien."

Son comparse hochait la tête, ils sortirent de concert, Anthony prévint qui de droit et ils allèrent vers l'autre côté du point de contrôle. Leurs visages étaient connus et on les laissa passer sans difficultés, même s'ils n'étaient pas censés pénétrer dans cette zone. On les orienta vers le camp de confinement des personnes infestées à des degrés divers, et ils furent accueillis par de charmants hommes en tenue de protection complète.

" Est-ce qu'il y aurait quelqu'un prénommé Paul ici ?" demanda Prescott à la cantonade.

Il n'eut droit comme réponse qu'un braquement de plusieurs paires d'yeux pas franchement amicales. Il savait qu'on leur faisait miroiter l'espoir d'un remède, et les gardes armés visibles dans tout le point de contrôle rappelaient que les comportements belliqueux ne seraient pas des plus appréciés. Une mesure de sécurité hautement nécessaire. On avait bien sûr mis les meilleurs chercheurs du pays sur la question, cependant, le virus responsable de l'infestation était complexe et avait muté plusieurs fois dans des délais très courts.

Des guérisons spontanées survenaient rarement, et ces sujets-là étaient précieusement conservés.

" Est-ce que tu vois quelqu'un ici se plaignant d'y avoir été amené pour une mauvaise raison, Jack ?" continua le canadien en montrant à la ronde les malades. Lorsqu'on a la maladie, ça se sent, apparemment. Même si c'est une forme pouvant être soignée facilement. Heureusement, les gens arrivent à être assez responsables pour être remis aux bons soins de nos docteurs.

- Il doit tout de même y avoir quelque chose pour que cette femme se soit mise dans cet état."

Et avant que Prescott ne puisse l'amener à de meilleures dispositions, il quitta la tente pour explorer le reste de la zone de confinement. Avec un zeste d'appréhension, l'amateur de café le suivit.

" Par ici, Anthony, l'enjoignit Jack lorsqu'il l'eut rattrapé. J'ai cru entendre des hurlements par-là.

- Est-ce que tu deviendrais paranoïaque ? S'il y avait des hurlements, tout le monde les aurait entendus.

- Non, non, ils paraissaient étouffés... Tiens, tu n'entends pas ?"

Prescott ne pouvait faire autrement qu'acquiescer, l'oreille fine de son adjudant s'était instinctivement dirigée vers un endroit suspect. Scotomisant le regard des personnes travaillant plus loin dans le coin, il se rua vers la source du bruit, un bosquet à la lisière du camp.

Sous la surveillance attentive de son supérieur, il fouilla les végétaux, jusqu'à trouver une trappe dissimulée. Les plaintes ne cessaient pas. Jack lui jeta un regard entendu, et ouvrit la trappe en défaisant les verrous, totalement happé par sa découverte. Sans mot dire, il descendit une échelle, et Anthony le suivit, le cœur lourd.

La pièce souterraine était de dimensions modestes et dénuée de tout confort, tout au plus y avait-il des bancs rudimentaires, sur lesquels étaient assis une bande disparate d'hommes et de femmes qui se levèrent prestement en les voyant arriver.

" Vous nous aviez promis la liberté ! lança un Noir au pull en lambeaux. Pourquoi est-ce que nous sommes enfermés ici ?

- Attendez, attendez, coupa Jack en agitant ses mains vers le bas. On vient de tomber sur vous par hasard. Qui vous a enfermé ici ?

- Des canadiens comme vous, évidemment ! intervint un homme d'âge mur dont la barbe avait connu de meilleurs jours. Une fois débarrassé de toutes vos formalités, nous étions prêts pour le transfert, et à nous a tous fourrés là-dedans, sans aucune explication !

- C'est complètement dingue, lâcha-t-il en fixant le groupe séquestré. Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Si vous ne le savez pas non plus, c'est qu'il y a en effet un gros problème, ricana un des prisonniers. Canada, terre d'accueil des survivants, quelle farce !"

Jack nageait dans la confusion la plus totale, cherchant dans sa tête une explication plausible, et n'en trouvant point. On était bien en train de leur cacher quelque chose, et cela ne sentait pas bon.

Il cogita encore un moment à ce problème, sous le projecteur des regards inquiets et gênés, avant de se rendre compte que Prescott restait étrangement silencieux.

" Cela ne te fait rien, Anthony ? Cela paraît tellement gros...

- Il y avait une bonne raison pour qu'on ne s'occupe pas de comment s'effectuaient tous les transferts, comme tu peux le voir, répondit placidement son ami.

- Il faut absolument prévenir les personnes responsables, décida Jack en remportant la sympathie des occupants de l'endroit souterrain. Cette femme avait raison ! Je ne sais pas ce qu'il se passe ici, mais ce n'est définitivement pas net.

- Rien ne pourrait te faire oublier ce que tu viens de voir, n'est-ce pas ? s'enquit le garde-frontière avec un petit plissement désolé des lèvres.

- Qu'est-ce que tu racontes ? répondit l'autre en arrondissant les yeux. Pourquoi faudrait-il que je passe ça sous silence ?

- Parce que de toute évidence, il y a quelque chose de plus puissant que nous dans cette affaire, réfléchis un peu. Et je crois que tu viens de dépasser le point de non-retour.

- Raison de plus pour agir tout de suite ! Je vais avoir besoin de ton aide...

- Ne t'inquiète pas, Jack. Je m'occupe de tout."

Et avec un sourire d'excuse, il sortit un Walther 22 LR, le braqua sur lui, et lui décocha une balle en plein cœur. L'espace d'un instant, la victime n'eut l'impression que d'avoir été frappée avec une grande force en pleine poitrine, avant que le sang ne se mette à quitter le corps de son hôte en jets tristes. Le groupe resta médusé devant cet acte de violence soudain et expéditif.

Prescott rengaina son arme sans se soucier de leur réaction.

" Je t'aimais bien, tu sais, mais la curiosité mal placée donne parfois de drôles de récompenses. Passe le bonjour aux copains morts."

N'attendant pas que Jack finisse de mourir dans l'incompréhensions, il quitta l'abri en refermant soigneusement derrière lui, laissant une bande encore plus hurlante et terrifiée qu'avant.

" Vous trouverez le corps de Jack Brandford là-bas, indiqua-t-il auprès d'un des hommes en combinaison. Le pauvre aura succombé à une version foudroyante de l'Infestation, la parfaite occasion de renforcer les protocoles de sécurité. Une femme dans mon bureau devra être incluse dans le lot d'aujourd'hui. Et par tout ce qui est sain, faites taire ces rumeurs stupides, d'accord ?"

L'autre hocha la tête sans répondre, et alla chercher d'autres personnes pour mettre les ordres en exécution.

Prescott regagna son office d'un pas traînant. Il n'aimait vraiment pas la violence, et le pauvre Jack aurait mérité mieux que cette sale mort. Enfin, il lui avait forcé la main, et l'O-3 Corporation ne supportait pas les ingérences, à quelque échelle que ce soit. Elle avait grand besoin de personnes répondant à certaines caractéristiques, et avec la proximité entre leur "Shangrila" et le Canada, cette frontière était tout indiqué pour capter la population ciblée.

Ils ne savaient pas précisément ce que devenaient ces gens, et ne tenait aucunement à l'apprendre. En plus d'être dans un pays sauf, il était dans le camp de ceux ayant la main gagnante, prêts à faire surgir l'humanité hors de ses cendres- c'était amplement suffisant pour ce qui le concernait.

Il but une lampée de sa bouteille en se rencognant dans son fauteuil, et grimaça encore.

Il était impatient que la civilisation se relève pour bénéficier à nouveau d'un approvisionnement décent en café de qualité.

Bien loin de là, sous un soleil aux rayons puissants mais ne créant pas de déshydratations comme ce fut le cas sur divers points du globe infesté, l'ambiance était autrement plus guillerette- du moins, à ce que l'on pouvait voir. Allongé sur un transat molletonné, lui-même juché sur un balcon surplombant une grande ville sauvegardée par les cataclysmes des dernières années, se tenait le Primarque Moonlight, dont le dos se faisait langoureusement masser par sa compagne, femme de confiance et garde du corps, l'eurasienne aux yeux mauves.

Ce rigide de Preacher et cette vieille barbe d'Ifness auraient certainement désapprouvé cette conduite désinvolte, mais il songeait parfois que ses pairs Triumvirs oubliaient certains petits plaisirs de la vie. Certes, le monde avait été irrévocablement changé, il n'y voyait pas de raison suffisante pour renoncer à la gaieté. Après tout, ils étaient les instigateurs et les gardiens de Shangrila, le rassemblement de la lumière pour une nouvelle aube.

Et puis, il en avait bien assez fait pour mériter ce genre de distractions... Jamais encore il n'avait passé autant de temps sur un seul projet, peu lui importait : la clôture de ses efforts approchait.

" Ce sera la dernière fois ? demanda doucement Mystie, comme si elle avait lu dans ses pensées (et ils avaient partagé tellement d'expériences ensemble qu'il soupçonnait parfois que ce soit le cas).

- Cela devrait être la dernière fois, oui, répondit le descendant des Vikings. Il faudra composer avec le Voyageur, bien entendu, mais j'ai de quoi m'assurer qu'il obtienne ce qu'il veut. Que les échos languissants de cette folle course connaissent un terme, avant que ne s'élève une nouvelle symphonie. N'est-ce pas une idée grisante ?

- Il me suffit d'être avec toi pour être grisée, fit-elle en lui collant un suçon sournois dans le cou. Je serai encore plus contente lorsque tu seras débarrassé de lui.

- Tu ne l'as jamais aimé, n'est-ce pas ? s'enquit le grand homme blond en posant ses bras en triangle sous sa tête.

- Je le suis redevable d'avoir permis de nous rencontrer, je le hais pour tout ce qu'il t'as fait endurer autrement.

- Ta haine est quelque chose qu'il ne faut pas prendre à la légère et si souvent accompagnée de plaintes funèbres, mais même lui est au-delà de tes talents."

La jeune femme entreprit de s'occuper du reste du dos et esquissa un discret sourire.

" Quand il reviendra, si jamais il revient, nous verrons bien. Tout dépend de l'homme sur la photo.

- Tout ne dépend pas de lui, heureusement, rectifia-t-il sans aucune rudesse. Comme il a un bon modèle, les sirènes de l'inquiétude ne chantent pas à mes oreilles. Nous saurons si quoi que ce soit dévie hors de nos attentes, de toute manière.

- Le vieillard et le clerc ne se doutent de rien ?"

Moonlight laissa échapper un petit rire frais, envoyant des harmoniques perçant les limites de sa perception pour réchauffer son âme. Elle aimait toujours l'entendre rire.

" Leur insistance n'a fait que croître dernièrement... Et ils continueront, bien entendu. Même si de leur point de vue ils doivent se trouver dans une aporie, à jamais aveugles à ce qu'ils ne peuvent soupçonner. Je ne risque rien.

- Tant que je serai à tes côtés, en tout cas." précisa-t-elle le chatouillant sur les côtés.

Il poussa un gloussement aussi distingué que possible, chose rendue difficile par la soudaineté de cette attaque en traître. Il n'y aurait jamais qu'elle à pouvoir se permettre ce genre de familiarité.

" Tu ne regretteras jamais d'avoir mêlé ton chant au mien, n'est-ce pas ?

- Pourquoi cette question ? répliqua-t-elle en fronçant ses adorables sourcils. Tu sais très bien que ce n'est pas qu'une histoire de dette de vie... Malgré toutes les choses étranges que j'ai vues en t'accompagnant, je te serai fidèle pour l'éternité.

- C'est justement de cela qu'il s'agit, ô mon printemps du désert. L'éternité s'étend devant nous, et derrière. Dans quelques mois, il sera temps de sonner le bilan des observations, des expériences, faire le point sur la situation de la planète, et lancer l'Appel. Déjà les voix de la foi s'élèvent de par le monde, et ils viendront nombreux, les élus. Les ferments d'une nouvelle étape de l'évolution humaine. Te rends-tu comptes des enjeux ?

- Ils ne m'importent que parce qu'ils t'importent, fit savoir Mystie en continuant son mouvement vers le bas, utilisant ses paumes pour effectuer de délicieux mouvements circulaires.

- Et toutes les vies se terminant dans des plaintes inarticulées, toute cette cacophonie d'âmes en peines, de corps en souffrance ?

- Je ne les connais pas, résuma cyniquement l'eurasienne. Pourquoi devrais-je m'en préoccuper ? Et puis, ce n'est pas toi qui a introduit cette maladie maudite sur ce monde, non ?"

Moonlight garda un moment le silence. Il n'était certes pas responsable du désastre initial, il n'était arrivé que plus tard. Pour autant, après ces longues années, il n'avait jamais réussi à savoir qui avait ordonné les premières inoculations sauvages... Sans même être sûr que le responsable se trouvât à l'intérieur de la Corporation. En dépit de toutes les précautions, on ne pouvait nier que des échantillons avaient été dérobés. Et pour que ce soit le cas, l'on pouvait fortement penser à une trahison en interne.

" Bien sûr que non, finit-il pas dire au milieu des frémissements de plaisir procurés par le massage. Quoi que l'on pourra dire de moi, je ne suis pas un monstre. J'aide même le Programme à prendre une voie plus humaine.

- Qui saura voir une telle intention au milieu de tous les changements ? nota-t-elle avec perspicacité. Et au final, la marque que l'on va laisser ici est-elle si importante ?

- Ce n'est pas qu'une foucade, comme dirait Ifness et son vocable donnant l'impression de pouvoir remonter des siècles dans le passé. Et pour utiliser un euphémisme, cela ne va pas plaire à tout le monde.

- Tant que c'est ce que tu désires, je t'aiderai, promit-elle affectueusement.

- Tout ce que je désire d'abord, c'est la liberté.

- Tu l'auras."

Le Primarque sourit à son tour. Quelle ferveur dans sa voix ! Il avait cru devoir porter son fardeau seul, hanté par le Voyageur, mais elle avait fichtrement modifié la donne, et pourrait même, à la fin, faire toute la différence. Que de chemin parcouru, et que de promesses bientôt réalisées ! Même après avoir malencontreusement rencontré son hôte, il restait parfois émerveillé par les perspectives.

Et si une force insondable comme le Destin existait, après tout ? Si je n'avais vécu que pour les moments à venir, potier modelant une argile crevassée de pustules, de laideur et de discorde ?

Dans un état de concentration absolue, dans un lieu adéquat, il pouvait désormais entendre au-delà des limites matérielles les bruits plaintifs de la douleur et du désespoir, et plus encore, le silence assourdissant de la mort.

" Et qu'y a-t-il que tu désires vraiment, Mystie ? voulut-il savoir. A part moi, évidemment. Je sais très bien quel exemple magnifique de l'espèce humain je peux être, il y a tout de même d'autres choses.

- Hé bien, je n'ai jamais osé te le demander, mais... commença sa compagne avec un accent de gêne inhabituel dans le timbre.

- Allons, qu'est-ce que tu aurais à craindre ?

- Cela semble tellement trivial par rapport à toutes les choses cruciales que tu fais ! poursuivit-elle, ses doigts s'emmêlant.

- Mystie...

- En fait... J'aimerais vraiment beaucoup pouvoir manger à nouveau des gâteaux de lune."

Le colosse se retourna sur un coude et la fixa, ses yeux papillonnants. En toute intimité, elle ne portait pas son habit dissimulant le visage dont elle était si fière, et ce dernier laissait exprimer toute la rougeur sous le soleil indifférent.

Ils se regardèrent quelques instants de cette manière, puis il éclata de rire avant de se lever et la prendre gentiment dans ses bras.

" Des gâteaux de lune ! Il est vrai que les pâtisseries chinois doivent avoir, disons, fermé boutique depuis bien longtemps, mais je ne pensais qu'une friandise pouvait te peser sur la conscience !

- La gourmandise était très mal vue là d'où je viens, expliqua-t-elle en relevant la tête vers lui.

- Tu as le droit de satisfaire toutes tes gourmandises, élue de mon cœur, dit-il en caressant son visage.

- Vraiment toutes ?"

Il lui décerna un clin d'œil polisson et l'emmena vers le bord du balcon, se moquant, pour une fois, d'être dans une tenue très simple. Un massage sans contact direct avec la peau n'avait aucun sens.

" Il en serait peut-être, même ici bas, pour considérer cela comme une forme de péché... Même si nous avons besoin d'elle dans cette affaire, les cantiques et les dogmes des religions m'ont toujours laissé perplexe, n'en déplaise à Preacher. A l'instar des humains à leur origine, elles peuvent faire tant le bien que le mal, avec une égale puissance et ferveur... Et pourtant nous avons besoin d'un dieu nouveau pour rebâtir la civilisation. Nous n'avons qu'un noyau ici, et nous avons besoin de bien plus de graines.

- C'est un bien drôle de jardinage, commenta Mystie en regardant la cité. La plupart des plantes pourrissent sur pied, la Corporation arrache dans le sang les mauvaises herbes et ce qui reste de la flore se bat, encore et encore.

- Le terreau n'a rien de reluisant, c'est vrai, admit le Triumvir en regardant l'horizon. Pourtant, c'est bien de la pourriture et la décomposition que peuvent s'élever des plants plus vigoureux et prospères.

- Et si jamais les plants poussaient trop vite pour le jardinier et venaient à le tuer ? minauda-t-elle en se rapprochant.

- Nous ne sommes que des assistants pour le jardinier. En vérité, peu importe la teneur de la clameur du résultat. Tout ce que nous avons à faire, c'est finir la maturation, et l'écouter.

- Ensemble, Ash ?

- Ensemble."

Elle lui prit la main et il la reçut avec tendresse. Un contact si simple, et tellement réconfortant.

Auront-ils la folie de se prendre eux-mêmes pour des dieux ? Maintenant que les places sont laissées vacantes devant une telle apocalypse, plus d'un seront tentés de le faire.

Et moi, à quelle tentation succomberais-je avant le dénouement ?

Saisissant l'appendice dactylique de sa garde du corps, il alla activer l'appareil posé dans un coin de l'espace surélevé, et l'on entendit bientôt monter dans les airs les notes de la Flûte enchantée de Mozart, pendant que les deux personnes s'adonnaient à l'émancipation charnelle, bien loin de tous les malheurs de cette Terre.